

@

Henri MASPERO

**Un texte taoïste
sur l'Orient romain**

Un texte taoïste sur l'Orient romain

à partir de :

UN TEXTE TAOÏSTE SUR L'ORIENT ROMAIN

par Henri MASPERO (1883-1945)

Mélanges posthumes sur les religions et l'histoire de la Chine,
Bibliothèque de diffusion du Musée Guimet, Paris, 1950, volume III,
pages 93-108.

Cet article a paru dans les *Mélanges Maspero*, volume II (*Mémoires de
l'Institut français*, t. XVII, p. 377-387, Le Caire, 1937), sous le titre :
Un texte chinois inconnu sur le pays de Ta-ts'in (Orient romain).

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
février 2016

Un texte taoïste sur l'Orient romain

p.095 Quand les Chinois, à la fin du II^e siècle avant notre ère, eurent établi une sorte de protectorat sur les petits royaumes d'Asie Centrale et furent entrés en relation avec la Sogdiane et l'Inde, ils entendirent parler des royaumes grecs du monde méditerranéen, et plus tard des provinces orientales de l'empire romain. Ils furent rarement en relations directes avec ces pays dont les Parthes les séparaient, mais ils s'intéressèrent d'autant plus qu'ils les connaissaient plus mal à ces régions riveraines de l'Océan Occidental. Ils les appelaient Ta-ts'in, ce qui veut dire littéralement Grand Ts'in, nom qu'ils expliquaient en disant que les habitants en étaient de grande taille et avaient des mœurs pareilles à celles des gens de Ts'in, c'est-à-dire du Nord-Ouest de la Chine. Cette explication, qui ne vaut pas grand'chose, est encore aujourd'hui la seule que nous puissions donner de ce nom. Il ne paraît pas en effet être la transcription d'un nom local : il se prononçait au VII^e siècle *dai-dz'ien*, et au temps des Han probablement *dai-dz'en* (mais si la prononciation des T'ang est sûre, celle des Han l'est beaucoup moins), et ces syllabes, qu'on les prenne ensemble ou séparément, ne rappellent aucun nom connu donné par aucun des peuples voisins à la Syrie ou à aucune des provinces ou des villes environnantes. Le plus probable est que Ta-ts'in est un nom de la géographie mythique chinoise qui a été appliqué au temps des Han à un réel pays lointain ; il y a d'autres exemples de ce fait, le nom de Ta-hia par exemple, lui aussi formé d'un nom de dynastie chinoise précédé du mot *ta* « grand ».

Les textes relatifs au pays de Ta-ts'in sont connus depuis longtemps : Hirth les a tous rassemblés il y a cinquante ans dans son livre resté classique, *China and the Roman Orient*. C'est par hasard qu'un texte nouveau, qui était inaccessible à l'époque où Hirth p.096 écrivait, m'est tombé sous les yeux au cours de recherches toutes différentes, dans un recueil où je ne me serais pas attendu à rien

Un texte taoïste sur l'Orient romain

trouver de ce genre, la grande collection des Livres Saints du taoïsme, *Tao-tsang*. Il y forme, avec quelques passages sur les pays des mers du Sud, le troisième chapitre du « Livre du Cinabre Divin Liqueur d'Or de Grande Pureté » *T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king*¹. C'est ce texte assez court dont je donne ici la traduction.

Le *T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king* où il se trouve est en principe un livre d'alchimie. Le titre en est déjà cité dans le *Pao-p'ou-tseu*², autre ouvrage taoïste du début du IV^e siècle de notre ère ; mais le livre actuel ne peut être aussi ancien et a subi des remaniements importants. Il est formé de trois chapitres distincts, attribués chacun à un auteur différent, Tchang Tao-ling pour le premier chapitre, l'Homme-Réalisé Yin de la Vie-Éternelle, Tch'ang-cheng Yin *tchen-jen*, pour le deuxième chapitre, et *Pao-p'ou-tseu* pour le troisième chapitre. Le premier de ces auteurs est un ermite plus ou moins mythique du II^e siècle de notre ère, qui acquit l'immortalité sur une montagne célèbre du pays de Chou (c'est-à-dire de la province actuelle de Sseu-tch'ouan) et qui passe pour avoir transmis des pratiques de culte et des livres très importants révélés par les Immortels. Le second nom est le titre d'un Immortel³ que les p.097 légendaires taoïstes font vivre au temps des Han, mais qui n'a pas eu d'existence réelle. Quant au troisième, c'est un écrivain taoïste célèbre qui vécut dans la deuxième moitié du III^e siècle et au début du IV^e siècle, et qui a laissé des ouvrages intéressants ; son nom véritable était Ko Hong et *Pao-p'ou-tseu* n'est qu'un nom de plume comme les écrivains chinois en prennent presque tous. Mais ce petit

¹ *Tao-tsang*, boîte 262, fasc. 1 (édition de 1506-1521) ; vol. 582 (édition de la Commercial Press, 1924 : c'est à cette édition que sont faites les références ; elle est une reproduction photographique de la précédente dont elle ne diffère que par le format, le mode de brochage et la pagination) ; Wieger, *Le Canon taoïste*, n° 873, l'appelle *Chang-ts'ing...*, probablement d'après un catalogue ; les deux éditions du *Tao-tsang* écrivent toujours *T'ai-ts'ing...* ; les deux expressions sont d'ailleurs interchangeable. Le premier chapitre et une partie du second sont reproduits dans le *Yun-ki ts'i-ts'ien*, chap. 65, mais l'ordre des matières est souvent différent.

² *Pao-p'ou-tseu*, *Nei p'ien*, chap. 4, 2 a : « Mon grand-oncle... reçut... le *Kin-yi tan king* en un chapitre » ; 15 a ; chap. 18, 1 b.

³ *Chen-sien tchouan* [« Vies des Immortels »]. chap. 4. Le père Wieger, *Le Canon taoïste*, p. 336 (Table des auteurs taoïstes), fait de Tch'ang-cheng Yin *tchen-jen*, ou plus simplement Yin Tch'ang-cheng, un des noms d'un autre Immortel de l'époque des Han, également fictif,

Un texte taoïste sur l'Orient romain

écrit ne lui est pas attribué comme un ouvrage composé pendant sa vie terrestre : c'est après être devenu Immortel qu'il l'a enseigné aux hommes. Il en est d'ailleurs de même des deux autres auteurs.

Les deux premiers chapitres sont un très court opuscule d'alchimie en vers ; il se compose de deux parties, l'une de cinq cent quatre mots dans le premier chapitre, l'autre de soixante-trois mots dans le deuxième chapitre, toutes deux en vers de sept pieds ¹ ; elles sont accompagnées d'une introduction ², d'explication de commentaires, de recettes alchimiques, etc., en prose. Une note ³ nous dit que le texte en vers, écrit en caractères divins, fut déchiffré par l'Immortel Yin *tchen-jen* (l'auteur du second chapitre) ; ce sont les explications en prose qui sont attribuées dans chaque chapitre à l'auteur de ce chapitre. Il y a assez de différence entre ces deux chapitres pour admettre sans peine qu'en effet ils ne sont pas du même auteur, le second étant une addition postérieure au premier, et la note sur le déchiffrement étant un essai maladroit de les unir plus étroitement. Le second chapitre contient des dates de la première moitié du IV^e siècle ⁴ ; et il y est question d'un taoïste célèbre de cette époque, p.098 Pao Tsing ⁵, auquel on attribua plus tard la révélation du Livre des Trois Augustes *San-houang king* ; je crois bien que ni le livre ni le personnage ne prirent d'importance avant la première moitié du V^e siècle, et c'est vers cette époque que je placerais la composition des parties en prose ⁶. Les

Wei Po-yang. Il doit avoir trouvé cette identification dans des livres taoïstes ; mais le *Chen-sien tchouan* donne deux biographies complètement différentes.

¹ Le livre lui-même dit deux fois (chap. 1, p. 15 a ; chap. 2, p. 4 b) que ces cinq cent soixante-sept mots, formant cent un vers, constituent la partie fondamentale.

² Les manuscrits des Song mettaient à part cette introduction et son commentaire sous le titre de Préface (*Yun-ki ts'i-ts'ien*, k. 65, 5 a). L'édition des Ming en fait simplement le début du premier chapitre.

³ *T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king*, chap. 1, 14 b-15 b ; cf. *Yun-ki ts'i-ts'ien*, chap. 65, 6 a.

⁴ *T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king*, chap. 2, 9 b : 2^e année *t'ai-ning* = 324 ; 3^e année *hien-ho* = 328. L'auteur connaît du reste fort mal l'histoire de cette époque : il fait mourir en 325 l'empereur Yuan qui mourut en réalité en 322 et ne donne à l'empereur Ming que quelques mois de règne, en le faisant mourir en 326 au lieu de 325.

⁵ *T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king*, chap., 5 a et suiv.

⁶ Je ne crois pas, d'autre part, qu'on puisse le faire descendre très loin du *Pao-p'ou-tseu*. Tous deux en effet citent quelques vers d'un même « Livre des Immortels » *Sien-king* (*T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king*, chap. 1, 5 a ; *Pao-p'ou-tseu*, chap. 18, 1 a) et la manière même de le citer sans donner son titre exact montre qu'il était célèbre à cette époque : or la mode changeait vite dans le taoïsme, surtout en alchimie, et il n'est guère croyable que le livre soit resté très longtemps assez célèbre pour qu'on pût le citer sans donner son nom en comptant

Un texte taoïste sur l'Orient romain

parties en vers pourraient être plus anciennes, mais pas de beaucoup : leurs rimes sont nettement modernes ; elles sont peut-être le noyau originel et ce seraient elles qui auraient formé le livre en un chapitre dont le titre est mentionné dans le *Pao-p'ou-tseu* : ce serait à elles que ferait allusion le *Chen-sien tchouan*, qui date de la fin du IV^e siècle ou du début du V^e, dans la biographie de Yin Tch'ang-cheng où il raconte tout au long comment il reçut le *T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king*. Je n'insiste pas sur ces chapitres dont je ne m'occuperai pas ici.

Le troisième chapitre est un recueil de notes relatives aux pays de l'océan Méridional et à leurs produits merveilleux, qui entraient comme ingrédients dans la drogue d'immortalité ¹. L'auteur, le pseudo Ko Hong, déclare ² qu'il a tiré ces passages d'un livre sur « les Merveilles des Pays Méridionaux », *Nan-fang tche yi*. Le livre cité sous ce titre inexact et sans nom d'auteur pourrait être difficile à identifier, car il y a eu nombre de livres chinois sur ce sujet. Le titre qui se rapproche le plus de celui que donne le pseudo-Ko Hong _{p.099} est un *Nan-fang yi-wou ki* d'auteur inconnu, perdu depuis longtemps ; mais les quelques passages qui en subsistent ne se rapportent à aucun des fragments cités. Aussi bien n'est-ce pas de ce livre qu'il s'agit, mais d'un autre, célèbre en son temps, perdu lui aussi d'ailleurs, les « Mémoires sur les Merveilles des îles du Midi » *Nan-tcheou yi-wou tche*, composés au III^e siècle de notre ère par un certain Wan Tchen, dont nous savons seulement qu'il fut préfet de Tan-yang sous la dynastie des Wou (222-280 P.C.) ³ : il suffit de comparer les extraits avec les nombreuses citations qu'on en trouve dans les commentaires du *Che-ki*, du *Heou-Han chou*, du *Wen-siuan*, et surtout dans des encyclopédies comme le *T'ai-p'ing yu-lan*, etc., pour s'en assurer. C'est de cet ouvrage que

évidemment que tous les adeptes le savaient par cœur. Je ne puis dire de façon certaine si ce livre existe dans le *Tao-tsang* actuel ; je ne l'ai pas retrouvé, mais deux vers de quatre mots sont bien peu de chose à chercher à travers toute l'énorme masse des livres d'alchimie anciens ou du moins de date incertaine que renferme cette collection.

¹ *Ibid.*, chap. 3, 5 a ; « j'ai composé un Mémoire sur les pays qui produisent le cinabre... ».

² *Ibid.*, chap. 3, 1 a : « (Moi) Hong, j'ai vu autrefois que quelqu'un avait composé (un livre) sur les merveilles des Pays Méridionaux... »

³ *Souei chou*, chap. 33, 1 a.

Un texte taoïste sur l'Orient romain

l'auteur a tiré des notices sur une vingtaine de pays, probablement en les abrégant ¹.

Si la notice sur le Ta-ts'in était une de celles qui sont tirées du *Nan-tcheou yi-wou tche*, la date de sa composition nous serait donnée par là même. Malheureusement, elle n'est pas une de celles-là : le pseudo-Ko Hong a mis à sa place un petit conte moral taoïste destiné à rabaisser la poursuite des richesses et vanter la simplicité : l'intérêt y était pour lui dans les vérités assez dures qu'il faisait dire aux Chinois par le roi de Ta-ts'in ; le cadre lui était fourni par une phrase du *Heou-Han chou* :

« Quand les ambassadeurs des pays voisins arrivent à la frontière (du Ta-ts'in), on les envoie en poste à la capitale du roi, et à leur arrivée on leur donne des pièces d'or ².

Il est possible de déterminer sinon une date précise, du moins des ^{p.100} limites assez étroites pour la compilation du chapitre 3 et du petit conte qu'il contient. L'auteur dit lui-même que son œuvre est une addition aux deux premiers chapitres : si ceux-ci ont pris comme je l'ai dit ci-dessus leur forme définitive au V^e siècle, le troisième chapitre est postérieur à cette date. La mention du pays de Fou-lin (From, Hrom) ³ nous conduit au VII^e siècle, car c'est au début de ce siècle que ce nom semble avoir été pour la première fois connu des Chinois ¹ ; et si, comme je le crois, l'inexistant Ta-nai du même passage est à lire Ta-che (Tajik), cela nous reporte vers la même époque, les Arabes ayant commencé à être connus par les Chinois dans la première moitié du

¹ Les notices des pays suivants sont sûrement extraites du *Nan-tcheou yi-wou tche*, car on trouve ailleurs des citations plus ou moins longues dont le texte, pour les parties qui se recouvrent, est identique : 1° Lin-yi, 7 a ; 2° Fou-nan, 7 a ; 3° Tien-souen, 7 a ; 5° Wou-louen, 8 a ; 6° Keou-tche, 8 b ; 7° Ko-ying, 8 b ; 8° Lin-yang, 9 a ; 9° Kia-tch'en, 9 a ; 10° Che-han, 9 a ; 11° Hou-li, 9 b ; 12° Sseu-t'iao, 9 b ; 15° Kou-nou, 14 a ; 16° Ts'ai-lao, 14 b ; 19° Yue-tche, 16 a. Comme aucune des quatorze notices vérifiables n'est tirée d'un autre livre, il est très probable que les six autres : 4° Tou-p'o, 8 a ; 13° Yin-tchang, 10 b ; 17° Ye-p'o, 14 b ; 18° Ki-pin, 15 a ; 20° Ngan-si, 17 a ; 21° Yeou-ts'ien, 17 a, dont je ne connais pas de citation, en viennent également, ainsi que quelques phrases de celle du Ta-ts'in.

² *Heou-Han chou*, chap. 118, 5a ; Hirth, *op. cit.*, E, 15.

³ *T'ai-ts'ing king-yi chen-tan king*, chap. 3, 2 a : « Depuis le T'ien-tchou (Inde) et les Yue-tche, les pays célèbres et les grands royaumes, comme le Fou-nan, sont au nombre de dix et plus. Depuis le Ta-nai (corr. Ta-che ? les Arabes) et le Fou-lin, dont chacun a un territoire de 30.000 *li* en carré, le nombre des petits royaumes qui se trouvent çà et là dans l'intervalle, est incalculable. »

Un texte taoïste sur l'Orient romain

VII^e siècle. On ne peut d'autre part descendre beaucoup plus bas : le conte sur le voyage au Ta-ts'in fait une place importante au pays de Fou-nan ; or c'est vers ce temps que le royaume de Fou-nan disparaît, conquis par le Tchen-la² et il serait extraordinaire que l'auteur taoïste eût pris le nom d'un pays oublié pour le mettre dans son récit. Je sais bien qu'il le trouvait dans le *Nan-tcheou yi-wou tche* ; mais ce recueil le contenait au milieu de vingt autres : pour que notre auteur l'ait choisi, il faut que le Fou-nan ait encore été, au moins aux yeux des Chinois, ce qu'il avait été aux V^e et VI^e siècles, le royaume important avec un grand port d'où l'on partait pour l'Inde ou pour les royaumes hindouisés des îles de la Sonde. C'est d'ailleurs bien comme un des plus grands royaumes des mers du Sud qu'il le décrit, avec « son territoire de p.101 plus de mille *li* en carré et sa population qui se compte par centaines de mille³ ». On pourrait objecter qu'un écrivain religieux n'avait aucun motif de s'intéresser à ces choses et de les connaître ; mais le seul fait qu'il a composé un livre sur cette question montre qu'il s'y intéressait, et il en a donné lui-même le motif dans son introduction : c'est que ces pays produisaient ou du moins étaient censés produire le cinabre et d'autres éléments de la drogue d'immortalité qu'il était difficile de se procurer en Chine.

En somme, le troisième chapitre du *T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king*, avec le petit conte qui a pris la place de la notice du Ta-ts'in du *Nan-tcheou yi-wou tche* de Wan Tchen, a été vraisemblablement composé vers le milieu ou dans la seconde moitié du VII^e siècle de notre ère. Il est malheureux pour nous que l'auteur ne se soit pas borné, dans cette notice comme dans celles qui précèdent et qui suivent, à copier l'œuvre de Wan Tchen qui, bien qu'elle n'ait été elle-même qu'une compilation

¹ Chavannes, *Notes additionnelles sur les Tou-kiue (Turcs) occidentaux*, *T'oung pao*, série II, t. V (1904), p. 38, note.

² Le Fou-nan était un royaume cambodgien situé dans la Cochinchine actuelle ; il fut conquis dans la première moitié du VII^e siècle par le Tchen-la, son ancien vassal, royaume également cambodgien situé sur le territoire du Cambodge actuel. Mais les Chinois continuèrent à donner le nom de Fou-nan au Cambodge au moins jusqu'au milieu du VII^e siècle. Voir [Pelliot, *Le Fou-nan, dans le Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, III \(1903\), 248-303.](#)

³ *T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king*, chap. 3, 1 a.

Un texte taoïste sur l'Orient romain

autant qu'on peut en juger par ce qui en subsiste, était du moins un recueil de faits et de récits qui couraient au III^e siècle de notre ère en Chine sur les pays méditerranéens : de ces faits, les uns étaient réels, les autres étaient purement de folklore comme on peut le voir par les autres notices qui nous restent sur ces pays ; mais ils auraient été également intéressants à ce double point de vue. Le petit conte du pseudo-Ko Hong n'est qu'un ouvrage d'imagination et laisse peu à glaner au point de vue des faits. Quelques phrases du début cependant paraissent avoir été prises du *Nan-tcheou yi-wou tche*, tel que nous le connaissons par d'autres citations, mais elles sont très peu de chose.

Il ne faut donc pas s'attendre, malgré la longueur du texte, qui est le plus considérable que nous ayons sur le Ta-ts'in, à y trouver beaucoup de neuf : il n'ajoute rien à ce que nous savons de la connaissance de ce pays par les Chinois, telle que nous l'a montrée il y a déjà cinquante ans le livre de Hirth.

Le texte est assez incorrect, comme celui de tous les livres qu'on trouve dans le Canon taoïste : les religieux qui au XV^e siècle p.102 ont entrepris cette publication ont généralement été très négligents à corriger les fautes d'impressions, et d'ailleurs il est probable que les manuscrits du Canon taoïste à leur disposition étaient déjà mauvais. Dans ce petit ouvrage, les noms propres et les énumérations de pierres précieuses et en général de marchandises étrangères et rares ont particulièrement souffert ; quelques autres passages aussi ont été maltraités. La partie que je traduis ici est de celles qui ont le moins souffert ; il y a néanmoins une demi-douzaine de caractères fautifs pour lesquels j'ai indiqué en note les corrections qui s'imposent, ainsi que deux ou trois endroits où le texte est manifestement corrompu, mais que je n'ai su comment corriger.

@

Le royaume de Ta-ts'in ¹

@

Le royaume de Ta-ts'in est situé à quelque quarante mille *li* et plus au Sud-Ouest des royaumes de Kou-nou et de Sseu-t'iao (Ceylan). Son territoire a trente mille *li* en carré ² ; c'est le plus grand des royaumes (occidentaux). Les habitants s'habillent d'étoffes aux couleurs brillantes ³ ; leurs coutumes sont pareilles à celles des gens de Tch'ang-ngan ⁴. C'est de ce pays que vient le Grand Tao ⁵ ; quand ils parlent du Vide et discoursent du Mystère, les ^{p.103} raisonnements de leurs lèvres sont admirables et tels que les Chinois sont incapables d'en faire ; on dit aussi que ce sont des paroles vides. Les religieux, *tao-che*, sont en très grand nombre. Il y a une influence de la haute antiquité : ils n'élèvent pas d'esclaves, même le roi céleste laboure et cultive lui-même les champs et la femme du roi cueille les feuilles de mûrier et tisse les étoffes en personne ⁶. (Le roi) conduit les hommes par le Tao ; les habitants lui obéissent par la Justice ; on n'emploie pas les châtiments ⁷ ; on met à mort les coupables à la pointe du sabre. Les gens sont doux et

¹ *T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king*, chap. 3, 11 a - 14 a.

² Le *Heou-Han chou*, chap. 118. 4 b (Hirth, *op. cit.*, E, 15) dit seulement « plusieurs milliers de *li* en carré ».

³ Texte corrigé.

⁴ Tch'ang-ngan, la capitale de la Chine au temps des T'ang, est aujourd'hui la ville de même nom, chef-lieu de la province de Chen-si ; mais nos cartes l'appellent encore Si-ngan fou, d'un nom qui a disparu de la géographie administrative chinoise depuis vingt ans. C'est l'ancien pays de Ts'in, et cette phrase rappelle l'étymologie de Ta-ts'in que j'ai indiquée en commençant.

⁵ L'auteur fait certainement allusion à la légende du voyage de Lao-tseu en Occident et de la conversion des barbares (voir p. 13 b *ad fin.* — ci-dessous, p. 108), et le Grand Tao désigne le taoïsme comme dans les notices de Sseu-t'iao (10a), de Kou-nou (14 b), des Yue-tche (16 b), etc., où il est dit que la population « adore le Grand Tao ». Mais de même que l'adoration du Grand Tao à Ceylan (Sseu-t'iao) est sans aucun doute une allusion au bouddhisme considéré comme la forme prise par le taoïsme prêché par Lao-tseu dans l'Inde (l'auteur taoïste a dû déformer en ce sens une phrase de Wan Tchen sur le bouddhisme à Ceylan), de même il n'est pas impossible qu'il y ait ici une allusion au christianisme nestorien, considéré par les taoïstes chinois comme la forme prise par le taoïsme prêché par Lao-tseu au Ta-ts'in.

⁶ L'auteur transfère ici au roi de Ta-ts'in les obligations des souverains chinois : on sait que le labour rituel du champ destiné à la culture du grain nécessaire aux sacrifices est un des devoirs de l'empereur, de même que l'élevage des vers à soie est un des devoirs de l'impératrice.

⁷ Les cinq châtiments chinois, mais non les châtiments en général.

Un texte taoïste sur l'Orient romain

accommodants, beaucoup d'entre eux vivent très vieux ¹. Le climat est frais, ni chaud ni froid. Les habitants élèvent aux charges (les sages) et cèdent (aux hommes capables) ² ; dans le pays il n'y a pas de méchantes gens ³ : c'est qu'ils sont façonnés par l'influence de ce Tao. La bonté du prince se manifeste dans le jugement des bonnes et des mauvaises actions ⁴ ; c'est par les dix mille sortes de commandements d'instruction (du prince) qu'ils reçoivent son (influence) transformatrice. Au début en ce pays de Ta-ts'in les hommes honorèrent le Tao afin de le faire connaître aux huit régions éloignées [p. 11 b], exactement comme Lao-kiun pénétra dans (le désert des) Sables Mouvants pour (aller) convertir les Barbares ⁵.

p.104 Après avoir franchi la mer, on entre dans un grand fleuve et au bout de plus de sept mille *li* on arrive à ce royaume ⁶. C'est de là que viennent les joyaux du monde entier : dans toutes les habitations, ils

¹ Il est amusant de voir les Chinois attribuer aux habitants de l'Orient romain la même longévité que les écrivains latins attribuaient de leur côté aux Chinois. Mais pour notre auteur, la longévité des habitants de Ta-ts'in est une des conséquences de « l'influence du Tao » dont il parle quelques lignes plus loin.

² Allusion à une phrase du [Chou-king, Tcheou-kouan](#) : « Élevez aux charges les sages et cédez aux hommes capables. » — Le *Tcheou-kouan* est un des chapitres non authentiques du *Chou-king*.

³ L'honnêteté et la bonté des gens de Ta-ts'in est un lieu commun des auteurs chinois.

⁴ Le caractère *h'ieou* est une déformation du signe marquant le redoublement du caractère précédent.

⁵ L'ancienne légende du départ de Lao-tseu pour l'Occident avait été transformée au IV^e siècle en une sorte de roman religieux destiné à prouver que le bouddhisme n'était qu'une forme du taoïsme à l'usage des Barbares et avait été à l'origine prêché par Lao-tseu.

⁶ Ce passage est abrégé du *Nan-tcheou yi-wou tche* : on le retrouve un peu plus complet à la notice du pays de Hou-li : « Le pays de Hou-li est au sud-ouest de Kou-nou et de Sseu-t'iao [cf. citation ap. *T'ai-p'ing yu-lan*, chap. 790, 22 a : « Le pays de Hou-li est situé au sud-est de l'île de Nou-t'iao ; il est au bord de la mer »]. En entrant à l'intérieur d'une grande baie à sept ou huit cents *li*, il y a un grand fleuve qui prend sa source au nord-ouest de K'ouen-louen, et qui, coulant au sud-est, se jette dans la grande mer [cf. citation du *Fou-nan t'ou-sou tchouan* de K'ang T'ai ap. Wei Yuan, *Hai-kouo t'ou-tche*, chap. 17, 7 : « Au sud-ouest de l'île de Kia-na-t'iao, en sortant du Grand Golfe, on arrive à une distance de sept à huit cents *li* de la rivière Tche-hou-li ; en traversant la rivière et en se dirigeant vers l'ouest, à l'extrême fin du voyage, on arrive au Ta-ts'in » ; cf. [Hirth, op. cit.](#), p. 169, note]. De l'embouchure du fleuve en allant à l'ouest on est à une distance de plus de dix mille *li* du pays de Ta-ts'in : on monte sur de grands bateaux qui peuvent contenir cinq à six cents personnes, on déploie sept voiles ; avec le vent de saison (favorable), on arrive en un mois au Ta-ts'in [cf. citation du *Wou-che wai-kouo tchouan* ap. Yuan-kien *lei-han*, chap. 386, 43 a : « On prend des bateaux à sept voiles pour aller de l'île de Kia-na-t'iao, et si le vent est favorable on arrive au Ta-ts'in en un mois » ; cf. [Hirth, loc. cit.](#)]. Ils adorent le Grand Tao et ressemblent aux Chinois » (*T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king*, k. 3, 9 b).

Un texte taoïste sur l'Orient romain

font des colonnettes de corail, des fenêtres de lapis-lazuli, des escaliers de cristal de roche ¹.

p.105 Autrefois un Chinois alla au Fou-nan ². Du Fou-nan il prit un bateau ; le bateau entra dans la mer. Il voulait aller au pays de Kou-nou ; mais, le vent le roulant, il ne put l'atteindre ; alors jour et nuit allant à la voile sans pouvoir s'arrêter, au bout de soixante jours il arriva à un rivage. Il ne savait pas où il était ; étant descendu sur le rivage, il rencontra un homme et l'interrogea ; celui-ci lui dit : « C'est le pays de Ta-ts'in. » Ce marchand, trouvant qu'il n'était pas où il avait voulu aller, fut très effrayé ; il eut peur qu'on ne lui fit du mal ; alors il se donna faussement [p. 12 a] pour un ambassadeur du roi de Fou-nan et se rendit auprès du roi de Ta-ts'in.

Le roi de Ta-ts'in en le voyant fut très étonné et dit :

— Votre rivage est extrêmement éloigné, et il y a (même là-bas) des hommes ? De quel pays êtes-vous ? Et pourquoi êtes-vous venu comme ambassadeur du roi de Fou-nan ?

Il répondit :

¹ Cf. *Heou-Han chou*, chap. 88 ([Hirth, op. cit., E](#), 15, et trad. p. 40) : « Les palais ont des colonnes de cristal de roche. » *Kieou-T'ang chou*, chap. 198 ([Hirth, op. cit., K](#), 6, 20 et trad. p. 51, 53) : « Les colonnes et les balustrades sont souvent faites de cristal de roche et de lapis-lazuli... Les grandes salles ont des colonnes de turquoise chö-chö, des parquets d'or, des battants de portes en ivoire, des poutres en bois parfumé. » *Sin T'ang chou*, chap. 221 ([Hirth, op. cit., L](#), 19, et trad. p. 57) : « Ils font les colonnes des grandes salles en turquoise, les colonnettes en cristal de roche et en lapis-lazuli, les (poutres en bois parfumé, les planchers en or, les battants des portes en ivoire. » *Hirth, op. cit.*, p. 238-240 suppose que « colonnes de cristal de roche » veut dire en réalité que « des morceaux de cristal de roche étaient, comme d'autres pierres précieuses, simplement incrustés à la surface des murs et autres parties du palais », en sorte que « les piliers n'étaient pas faits entièrement de cristal, et que leur surface seulement en était partiellement ornée » ; et il ajoute que probablement on n'employait que des imitations en verre, les Chinois confondant souvent verre et cristal de roche. C'est là simplement un effort pour donner un sens rationnel à une donnée de folklore, parce qu'il est évident que des colonnes de cristal de roche sont matériellement impossibles ; mais quand à la phrase suivante les auteurs chinois parlent de parquets en or, personne ne songerait à y voir des parquets incrustés d'or. Il est possible qu'à la base de ces racontars il y ait eu en effet une allusion aux mosaïques et aux incrustations de verre et de pierres précieuses, mais en ce cas les faits réels avaient été déformés en passant de bouche en bouche, et les écrivains chinois de l'époque des T'ang qui les notent à travers les récits des voyageurs persans ou arabes ont certainement cru qu'on leur parlait de palais avec des colonnes de cristal de roche.

² Cochinchine actuelle ; voir ci-dessus, p. 100, n. 3, et Pelliot, *op. cit.*

Un texte taoïste sur l'Orient romain

— Votre sujet vient du coin de la mer Septentrionale ¹. Le roi de Fou-nan a envoyé Votre sujet saluer la Porte du Palais de Votre Majesté et se prosterner face au nord ². De plus ayant appris que dans Votre royaume il y a des marchandises rares et des pierres précieuses, il veut Vous demander des escarboucles ³ pour illuminer sa capitale.

Le roi de Ta-ts'in p.106 dit :

— Vous êtes un habitant du côté du royaume de Tcheou ; vous avez franchi ⁴ deux cent mille *li* de la mer immense pour saluer ma cour ; c'est extrêmement pénible ! En vous voyant, j'ai peur que vous n'espionniez mon pays, que vous n'examiniez le fort et le faible des coutumes, que vous ne voyiez les goûts des habitants. Convient-il d'éveiller de lointaines convoitises pour des marchandises difficiles à acquérir, et d'ouvrir la porte aux disputes ? Aller chercher les escarboucles, c'est blesser les yeux et les oreilles, accroître les vols et les brigandages ; c'est augmenter les souffrances et les douleurs. Comment faire si peu de cas de la vie (que de la remettre) aux vastes flots, et (risquer d'anéantir son corps dans la grande mer ? Si les Tcheou ont établi leur gouvernement, c'est seulement en méprisant les richesses : ceux qui courent après elles, comment ne seraient-ils pas vils ? comment ne seraient-ils pas méprisables ? De loin je regarde ce changement : le présage de troubles se manifeste

¹ La terre carrée est baignée par les Quatre mers, qui communiquent entre elles, l'entourant de toutes parts ; près de l'angle Nord-Est est la Chine.

² Il ne faut prendre cette formule à la lettre : « se prosterner face au Nord » signifie simplement être reçu en audience par le souverain, parce qu'en Chine l'empereur, dans les audiences, se place face au Sud et que ses sujets se prosternent devant lui en se tenant face au Nord.

³ *Hiuan-houang* : je ne sais pas au juste quelle pierre est désignée ici sous ce nom ; j'ai traduit escarboucle parce qu'il s'agit de pierres qui sont censées répandre de la lumière par elles-mêmes. Suivant [Hirth, op. cit.](#), p. 243, l'escarboucle serait la « perle qui brille la nuit » *ye-ming tchou* des Chinois. Le *hiuan-houang* du *Tcheou-li* est une sorte de jade noirâtre dont on fait des tablettes en forme de demi-cercle pour les offrandes au septentrion : ce n'est pas de lui qu'il s'agit ici.

⁴ *Mao*, corr. *kouo*.

Un texte taoïste sur l'Orient romain

dans les Six Harmonies ¹ ; le mauvais gouvernement se fait voir dans les Huit Régions Extérieures ² [p. 12 b]. C'est pourquoi, dans ces conditions, à ceux qui viennent demander il convient de donner afin qu'ils s'en retournent !

Alors il remit de l'or rouge, des perles brillant la nuit, des perles de cinq couleurs, des perles noires, du corail, des anneaux de jade divins, des perles blanches, du jade rouge *k'iong*, de l'ambre *hou-(p'o)*, des diamants, toutes sortes de bijoux divins ³, et les donna à l'ambassadeur qu'il envoya en disant :

— Notre pays révère fermement la Vertu du Tao *tao-tö* et méprise ces choses, honore la Bonté et la Justice et déteste la convoitise et le vol, aime la droiture et la sagesse et rejette les excès, adore les dieux et les immortels afin d'obtenir l'Harmonie transcendante, respecte le Vide Pur pour garder le souffle des quatre saisons. Quand nous jetons un coup d'œil sur toutes ces choses qui scintillent comme des escarboucles, nous sommes comme l'oie sauvage qui, en volant, regarde p.107 les insectes et les papillons ⁴ ! Mais si par la suite vous reveniez ici à cause de ces marchandises, comme vous violeriez la simplicité (des gens) de mon royaume, comme vous feriez du mal aux yeux et aux esprits de mon peuple, comme vous troubleriez son administration, et comme les mœurs à la suite de cela se corrompraient, j'ordonne aux officiers de la frontière de ne pas vous laisser pénétrer ! Mes

¹ *Lieou-ho* : le Ciel, la Terre et les quatre Points Cardinaux.

² *Pa-wai* : les quatre régions des quatre points cardinaux et les quatre régions intermédiaires. — Ces deux phrases font allusion à un passage du *Che-ki*.

³ La liste des pierres précieuses est en partie inintelligible, dans l'état actuel du texte ; j'ai marqué par des points les noms de pierres que je ne puis rétablir. Il y a des listes de bijoux du Ta-ts'in dans le *Wei lio*, le *Heou-Han chou*, le *Tsin chou*, le *Leang chou* et le *Kieou T'ang chou* (voir Hirth, *op. cit.*) : toutes dérivent évidemment de la même source et sont en partie différentes de la liste ci-dessus.

⁴ C'est-à-dire que les gens de Ta-ts'in regardent tous ces bijoux sans y attacher d'importance.

Un texte taoïste sur l'Orient romain

paroles sont un serment inviolable pour vous détourner (de revenir) ¹ !

L'ambassadeur se retira sans mot dire.

En revenant, il mit quatre ans à parvenir au Fou-nan. Auparavant [p. 13 a], l'ambassadeur avait offert au roi (de Ta-ts'in) mille rouleaux de soie brochée (pris parmi ceux) qu'il avait sur le bateau Le roi dit en riant : « Ce sont là des soieries de barbares ! Quelle mauvaise qualité ! Quand les choses sont de mauvaise qualité, c'est que les gens qui les ont faites sont corrompus ! La sincérité n'est pas parfaite : ce ne sont pas des choses dont notre pays fasse usage ! » Et il les rendit et ne les prit pas. Puis il montra à l'ambassadeur des gazes de fils (brillants comme le jade ², des soies brochées à fleurs des huit couleurs, des satins bleu turquoise (?) ³, des soieries unies tissées de fils de jade, des broderies de pierres bleues serties d'or ⁴. Le blanc était comme la neige, le rouge était comme les feux du soleil couchant, le bleu l'emportait sur les plumes des martins-pêcheurs, le noir ressemblait à un corbeau voltigeant. (Ces tissus) étaient d'un éclat très brillant, les cinq couleurs étaient répandues partout ; ces étoffes avaient quatre pieds de large ; elles n'avaient aucun défaut, et dès qu'on voyait (à côté d'elles) les étoffes pleines de défauts de l'ambassadeur, les soieries de la terre du ^{p.108} Nord étaient vraiment ridicules. (L'ambassadeur) lui-même dit :

— Au pays de Ta-ts'in, il ne manque rien, et tout est meilleur qu'en Chine ! Cela ne pourra (jamais se comparer ! Même

¹ Allusion au [Chou-king, Ta-Yu mouo](#) : « Avertissez-les par des récompenses ! » = « détournez-les de toute négligence ». Le *Ta-Yu mouo* est un des chapitres faux du *Chou-king*.

² Texte corrigé.

³ *Lieou-fei*. L'expression *lieou-fei* qui signifie « s'envoler au loin » n'a aucun sens ; je lis *lieou-li*, mais je ne vois pas comment le copiste a pu se tromper sur cette expression bien connue.

⁴ Texte corrigé. On pourrait traduire littéralement « des pierres bleues formant des dessins dans les intervalles d'or » ; ce qui désignerait des bijoux d'or sertissant des pierres bleues. Mais la phrase serait bien contournée pour dire une chose aussi simple. De plus ce sont des étoffes que le roi de Ta-ts'in montre à l'ambassadeur pour lui faire voir combien elles sont supérieures à celles de Chine qui lui ont été offertes en présent ; il n'a aucune raison de montrer des bijoux. Il suffit d'invertir l'ordre de deux caractères pour obtenir un sens qui s'accorde bien mieux avec le contexte.

Un texte taoïste sur l'Orient romain

dans les fourneaux de cuisine on ne brûle que de l'oliban. Les parfums sont très abondants. Dans ce pays, il n'y a rien de sale. Vraiment c'est un pays de cocagne !

Tel est en gros ce que raconta l'ambassadeur à son retour [p. 13 b]. Depuis ce temps personne n'osa plus retourner au Ta-ts'in : les marchands se transmettant (ce qu'il avait dit) ont pour toujours cessé (d'aller dans ce pays).

Moi, Hong ¹, je déclare qu'il faut seulement mettre tous ses efforts à pratiquer la Bonté et la Justice, et au gré des vagues se délecter du Vide et goûter le Tao, de façon qu'à l'intérieur la nature soit sans désirs ; si on voyage ainsi même vers le Ta-ts'in, on réalisera probablement son intention. Mais s'il n'en est pas ainsi, si on va à la recherche (de ce pays) pour faire le commerce : vraiment c'est déraisonnable. Les gens de Ta-ts'in sont blancs ; ils sont de grande taille : ils ont plus de dix pieds. Leur maintien est majestueux et bien réglé ; quand ils se meuvent, c'est suivant les rites ; quand ils se tiennent immobiles, c'est le calme parfait. Leurs idées sont élevées ; leurs relations sont d'une élégance parfaite. Et soudain ils voient (venir chez eux) des marchands dont les paroles n'ont rien d'étonnant, qui ne connaissent pas l'ordre, mais seulement convoitent leurs denrées ! Le roi de Ta-ts'in fut rempli de mépris, et déclara que tous les Chinois étaient comme cela.

Autrefois Lao-kiun, considérant que les Tcheou étaient sur leur déclin, alla au Ta-ts'in et le convertit. C'est pourquoi (le roi de Ta-ts'in) s'adressa à l'ambassadeur de Fou-nan en l'appelant « homme de Tcheou ». Au temps des Tcheou [p. 14 a] les Quatre-mers étaient soumises ; le Fou-nan et autres pays vinrent tous comme hôtes (à la cour de Chine) : c'est pourquoi les gens de Yue-chang apportèrent des paons blancs et offrirent des dents d'éléphant aux Tcheou. Aujourd'hui les Barbares appellent les Chinois tantôt gens de Han, tantôt gens de Tsin. Le Ta-ts'in étant le pays le plus éloigné de la Chine, il n'y a pas

Un texte taoïste sur l'Orient romain

d'allées et venues ; c'est parce que Lao-kiun était scribe des Tcheou quand il s'y rendit que (ses habitants) appellent la Chine « royaume de Tcheou » et les Chinois « gens de Tcheou », sans savoir que la dynastie des Tcheou a passé depuis cent générations !

@

¹ Ko Hong, l'Immortel à qui est attribuée la composition du troisième chapitre du *T'ai-ts'ing kin-yi chen-tan king*, voir ci-dessus p. 96-97. Tout ce qui suit est donné comme étant ses réflexions personnelles.